

VARIETES.

Le Procuste moderne.

Le dix-neuvième siècle a produit un type curieux, c'est le Procuste politique. Ce procuste trouve tout d'abord qu'un Dieu est parfaitement inutile, et il supprime Dieu. Ce n'est que l'exorde.

Notre homme entre en compte avec les tyrannies humaines ; le père exige des devoirs de son fils, despotisme ! Supprimons bien vite l'esprit de famille.

Le roi déclare qu'il ne peut gouverner sans autorité, l'infâme ! Supprimons les rois.

Le patron exige que l'ouvrier qu'il paie travaille, les malheureux ! Supprimons le patron.

Mais parmi les ouvriers eux-mêmes, il y a des tyrans, ce sont les habiles et les honnêtes, qui ont la prétention de valoir mieux que les paresseux et que les ivrognes, les aristocrates ! Supprimons l'inégalité des salaires.

Après avoir bien supprimé autour de lui, le Procuste jette les yeux sur son propre individu. Il se demande si lui-même n'est pas disproportionné dans quelques parties de son être. Sa conscience le tourmente, il y a là quelque chose de trop. Evidemment, ce quelque chose ne peut être que l'âme. L'âme, c'est le tyran, le pire de tous ; supprimons l'âme, dit le Procuste.

De suppression en suppression, il arrive tout doucement au néant, qu'il est au désespoir de ne pouvoir supprimer.

Ce Procuste n'est pas un type de fantaisie. Il existe, il agit, il fait de la propagande ; vous le rencontrez, il a l'air de l'animal le plus innocent du monde, et si vous lui parlez, il vous dira sérieusement qu'il veut le bonheur de l'humanité. S'il ne sentait les lieux qu'il fréquente, il serait abordable à la rigueur, et avec des précautions. Il ne prend son ton de Procuste que dans les grandes occasions ; il aborde... un abonné de son journal en cachant ses ongles crochus ; il est presque poli avec ses actionnaires, il se découvre devant leurs femmes, il joue avec leurs petits enfants et offre sa tabatière comme le civilisé le plus rétrograde. C'est qu'il est une chose que le Procuste respecte, et cette chose, c'est l'argent. Qu'il soit marqué à l'image de Philippe, de Napoléon ou de Charles X, peu lui importe ! Il ne lui dira jamais : tyran, que me veux-tu ? Ah ! Procuste, mon ami, je te tiens ! tu n'es qu'un échappé des coulisses du gouvernement provisoire !

ALFRED DE MEILHEURAT. (Cours.)

LA CARICATURE POLITIQUE — Les amateurs de la politique en caricature se groupent tous les jours devant deux lithographies du *Charivari* qui représentent :

1^o *Les infortunes de M. Dupin*. — Le président de l'Assemblée législative est occupé à se remettre, étendu dans un bon fauteuil, de ses fatigues parlementaires, lorsque son domestique vient lui dire tout à coup : — M. Bourzat est là dans l'antichambre, il désire savoir à quelle heure Monsieur pourrait le recevoir, pour qu'il lui adresse des interruptions. — Ah ça, s'écrie M. Dupin, en s'agitant dans son fauteuil comme un Proudhon dans un bûcher, ce choléra de Bourzat ne me laissera donc pas tranquille, même pendant mes vacances.

2. *M. Emile de Girardin en voyage*. — Ce représentant ayant refusé des chevaux au dernier relai,

dans l'espoir que les électeurs viendront s'atteler d'eux-mêmes à sa voiture, se trouve bonnement planté au beau milieu de la route, n'avancant pas plus qu'une statue dans sa niche ! Pour se récréer, il a le spectacle de paysans qui lui tournent le dos en lui faisant des pieds nez.

ENCORE LE SERPENT DE MER. — Ce que tout le monde s'accorde à dire doit être vrai. Or, voici que chacun dans Kingstowne (Irlande), sur l'autorité de pêcheurs, bateliers et autres gens de mer, affirme que depuis quelques jours un monstre marin prend ses ébats dans la baie de notre ville. Ce n'est, assure-t-on, ni une baleine, ni un requin, ni tout autre poisson connu ; c'est quelque chose qui ressemble à une anguille gigantesque.

Le *Freeman* de ce matin donne les noms de deux citoyens estimables et dignes de foi qui ont vu l'étrange visiteur. Ce n'est point tout, le *Tralee-Mercury* de samedi annonce qu'à Dingle on a aperçu également un serpent de mer. Peut-être n'est-ce que le même individu qui se livre à des pérégrinations de plaisir.

Voici, au reste, la narration que donnent les journaux des deux localités. On lit dans le *Freeman* :

« Mardi dernier, vers le soir, M. Walsh, de Sackville-Street, M. Kogan, de Sutton, et plusieurs autres personnes faisant une promenade en mer, dans le yath de ce dernier, aperçurent, vers six heures et demie, au moment où ils passaient entre Dalkey et Sutton, à environ un demi-mille, un énorme monstre marin se dirigeant avec une grande vitesse vers la pointe Howth.

« Plusieurs annenx de son dos sortaient de l'eau, et sa tête, semblable à celle d'une anguille, s'élevait de plusieurs pieds au-dessus des flots. La rapidité avec laquelle il se mouvait pouvait être estimée à vingt-milles à l'heure, et il laissait après lui un sillage pareil à celui d'un bâtiment du port de plusieurs centaines de tonneaux.

« Sa longueur a été évaluée à 100 pieds environ. M. Hogan, qui a navigué plusieurs années déclare que ce monstre n'appartient à aucune des espèces connues par les marins ou décrites par les naturalistes. »

SINGULIER CAS DE PETITE VÉROLE. — Il se passa à Bertheleville, (Meuse), chez M. de Germigney, un fait fort remarquable et très-étrange : trente-cinq vaches sur quatre-vingts, qui sont réunies dans ses étables, sont atteintes par la petite vérole. Ce cas, très-rare, est l'objet de l'attention de plusieurs vétérinaires et médecins qui se rendent sur les lieux pour aider de leur concours à en expliquer l'effet et la cause.

— La ville de Canion est, depuis quelque temps, ravagée par une épidémie très meurtrière dont le caractère n'est point encore connu. On dit toutefois que le mal présente beaucoup de ressemblance avec la fièvre jaune des Antilles ; mais, quel qu'il soit, il sévit avec une telle intensité sur tous les âges que les menuisiers ne peuvent fournir les cercueils nécessaires.

— On a arboré dernièrement, sur les hauteurs qui dominent Messine, Palerme et Syracuse, des drapeaux aux couleurs de la Jeune-Italie, portant cette inscription : *Viva Alberto-Amedeo !* Quel est cet Albert-Amédée ? Quelques-uns disent que c'est un fils de la reine Victoria. Cela ne nous surprendrait pas. L'Angleterre ne se tiendra pour satisfaite que lorsqu'elle aura ruiné l'Italie.